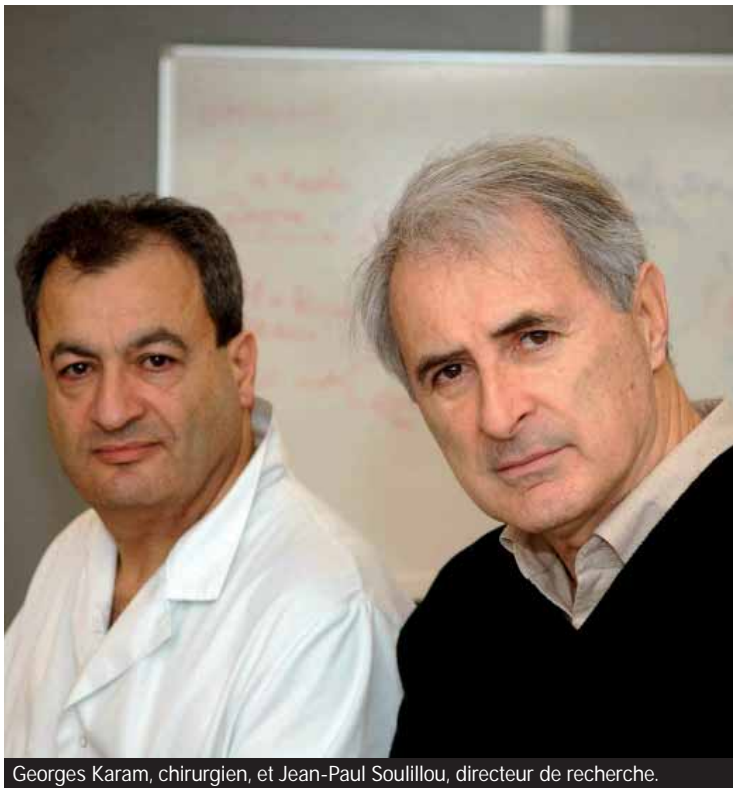


Nantes: la conquête du rein

Jean-Paul Soullillou est une grande figure de la recherche nantaise. Ce médecin dirige l'une des meilleures équipes de greffe de rein en Europe.



Georges Karam, chirurgien, et Jean-Paul Soullillou, directeur de recherche.

On n'est jamais que soi. Mais il arrive parfois qu'une personne nous fasse penser à une autre au détour d'une phrase, d'un trait du visage ou d'un accent. Lorsque Jean-Paul Soullillou évoque son parcours de médecin, on ne peut s'empêcher de songer à Michel Serres, philosophe et académicien né à Agen. Comme lui, il a l'accent légèrement rocaillieux du Sud-Ouest, mais surtout Jean-Paul Soullillou navigue, comme lui, entre sciences et sciences humaines. « J'ai passé un baccalauréat de philosophie,

raconte-t-il. J'ai attaqué la médecine brutalement en sortant du lycée en faisant à l'époque une année à la fac de sciences. » Ce spécialiste de la greffe de rein avoue une passion pour la mythologie grecque. Médecin depuis plus de trente ans à Nantes, Jean-Paul Soullillou est aujourd'hui à la tête d'une équipe de renommée internationale. Il dirige l'ITERT (Institut de transplantation et de recherche sur la transplantation) ainsi que trois unités de recherche Inserm au CHU de Nantes. « Mon équipe comprend plus de 100 personnes, assure-t-il.

Depuis 2000, nous réalisons environ 160 greffes de reins par an, dont 25 doubles greffes pancréas-rein. Nous sommes dans le top 5 européen. »

L'équipe du professeur Soullillou mène des recherches au plus près des patients. Des recherches dites « cliniques » sur le phénomène de tolérance observé chez certains patients qui « acceptent » leur greffe sans phénomène de rejet. Un autre axe de recherche « en plein développement » concerne les xénogreffes, c'est-à-dire les greffes d'organes animaux sur l'homme. « Deux mille reins sont greffés chaque année en France, mais le besoin se situe à cinq mille. » Le Dr Soullillou remarque au passage que seule-

« Nous réalisons 160 greffes de reins par an. »

Jean-Paul Soullillou, directeur de recherche au CHU de Nantes

ment 12 % des reins proviennent d'un donneur vivant (un proche) au CHU de Nantes, alors que l'on peut donner un rein sans risque pour sa santé.

L'avenir ? « L'extension du CHU sur l'Île de Nantes, explique-t-il. Près de 10 000 mètres carrés pour la recherche biomédicale. C'est un projet majeur pour les années 2007-2013. » Le plus grand projet « santé » en France dans les cinq ans à venir. Un événement qui confortera la métropole nantaise dans son rôle de place forte européenne de la médecine et de la biologie. ●

À la tête des biotechnologies

Les biotechnologies sont l'une des spécialités nantaises. Jean-Paul Soullillou est président du pôle de compétitivité Atlantic Biotherapies. Les biothérapies : un autre moyen de soigner les patients grâce aux technologies du vivant. Un exemple ? Un traitement classique pour un cancer consiste à donner un médicament au patient (chimiothérapie) qui se diffuse dans tout l'organisme, avec des effets secondaires parfois très lourds. Avec un traitement biothérapeutique, on lui injecterait des cellules ou des produits vivants, tels des virus rendus inoffensifs, mais utiles pour transporter de nouveaux médicaments directement sur les cellules cancéreuses, et non dans tout l'organisme. Sous la houlette d'Atlantpole, l'incubateur d'entreprises innovantes de l'Ouest, Jean-Paul Soullillou a contribué à créer plusieurs sociétés de biotechnologie, dont TcLand ou IDBC.

NANTES RÉCOMPENSÉE

L'excellence de la recherche menée par l'équipe de Jean-Paul Soullillou vient d'être dûment récompensée. Suite à l'appel d'offres des Centres et Réseaux thématiques de recherche et de soins, huit projets jugés « de qualité exceptionnelle » ont été retenus par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. L'un d'eux est conduit par l'équipe du CHU de Nantes qui devrait se partager un financement important (environ 12 millions d'euros) avec les équipes des hôpitaux de Lyon et de Necker, à Paris.